

**FAKE NEWS ET AUTRES LEXIES AVEC L'ÉLÉMENT FAKE  
EN FRANÇAIS, POLONAIS ET TCHÈQUE<sup>1</sup>**CHRISTINE JACQUET-PFAU, ALICJA KACPRZAK,  
RADKA MUDROCHOVÁ**ABSTRACT*****Fake news* and other words with the element *fake* in French, Polish and Czech**

In this article, we intend to follow the spread and circulation of the *fake news* loan in French, Polish and Czech. We will analyze in particular the way in which this lexical unit is assimilated by these three languages, from a phonetic, graphic, morphological and semantic point of view and we will be interested in examining the possible equivalents proposed, either spontaneously by the speakers, or by official French sources.

**Keywords :** *Fake news*, loanwords, French, Polish, Czech**Mots-clés :** *Fake news*, emprunts, français, polonais, tchèque**Introduction**

Parmi les six fonctions du langage décrites par Roman Jakobson, celle d'informer semble essentielle, ne serait-ce que par le fait qu'elle concerne la grande majorité des messages. Le linguiste souligne ce caractère de la fonction dite référentielle dans son célèbre article, *Linguistics and Poetics* : « the so-called REFERENTIAL, “denotative”, “cognitive” function – is the leading task of numerous messages » (Jakobson 1960 : 4). En effet, sauf rares exceptions, chaque message porte sur le référent sur lequel il s'agit de donner des informations. Or, le sens du verbe *informer*, défini comme « Faire savoir quelque chose à quelqu'un, porter quelque chose à la connaissance de quelqu'un »<sup>2</sup>, ne contient aucune indication sur la véracité de ce qui est porté à la connaissance du récepteur. Autrement dit, l'information se réalise par le fait d'être énoncée par l'émetteur et reçue par le récepteur, qu'elle soit vraie ou fausse. Du point de vue du langage, rien ne disqualifie le message qui tout en décrivant l'état des choses du référent ne le ferait pas à bon escient en falsifiant la réalité. L'émission et/ou la propagation d'une fausse nouvelle peut être par

<sup>1</sup> Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ.02.1.01/0.0/0.0/16\_019/0000734).

<sup>2</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/informer>, consulté le 17. 02. 2021.

contre profitable pour son auteur ou pour la cause qu'il soutient, et en même temps peut nuire à ses ennemis.

Si le terme *fake news* s'est largement diffusé à partir de 2016 avec l'élection de Trump, il serait apparu aux États-Unis dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle selon le journaliste américain Robert Love dans la *Columbia Journalism Review*. Quant au phénomène lui-même, il semble avoir toujours existé. L'historien américain Robert Darnton remonte à l'Antiquité : « [...] Après avoir célébré l'empereur Justinien dans son histoire officielle, Procope de Césarée, historien byzantin du VI<sup>e</sup> siècle, collecta sous le titre d'*Anecdota* une grande quantité d'informations douteuses, qu'il garda secrètes jusqu'à sa mort, afin d'entacher la réputation de l'empereur... » (« Avant Donald Trump, la longue histoire des fake news », *Le Monde*, 12. 07. 2018). Et, plus généralement, comme le rappelle l'historien Marc Bloch (1921 : 14) : « De faux récits ont soulevé les foules. Les fausses nouvelles, dans toute la multiplicité de leurs formes – simples racontars, impostures, légendes – ont rempli la vie de l'humanité. » On pourrait aussi rappeler les accusations portées contre les Juifs et les lépreux, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, de propager la peste noire. Eléonore Beck évoque à ce propos le mythe des « semeurs de contagion » pouvant conduire à des actes meurtriers :

Dès 1348, la peste noire apparaît dans toute l'Europe occidentale. L'endémicité et la contagiosité du fléau imposent une rupture démographique, économique, médicale et économique sans précédent, tout en provoquant de terribles mouvements de panique. Face à la virulence de l'épidémie, le mythe des « semeurs de contagion » s'implante aux côtés de la pandémie du XIV<sup>e</sup> siècle. Des accusations en chaîne conduisent à des exécutions violentes de lépreux et de Juifs, suspectés de répandre la peste en empoisonnant des puits et des fontaines. (Beck, 2017 : 38)

La divulgation de fausses nouvelles, surtout dans des situations où des rumeurs, voire des opinions défavorables, visaient le pouvoir, a pu aussi se retourner contre leurs émetteurs. Ploux (2001) montre que dès le début du Second Empire le nombre de fausses nouvelles augmente d'une manière significative, sans doute en correspondance avec la phase autoritaire du régime :

Le dépouillement de la correspondance des magistrats et des préfets paraît indiquer une brutale augmentation du nombre des fausses nouvelles à partir de la première année du règne. Cette période d'intense circulation des rumeurs persiste jusqu'en 1860 [...]. On assiste en effet, au lendemain du coup d'État de décembre 1851, à la mise en place d'un régime répressif. [...] Les procureurs généraux et les préfets informent régulièrement le gouvernement de la circulation des rumeurs dans leur ressort. Et les individus soupçonnés d'avoir colporté des fausses nouvelles, parce qu'ils sont perçus comme les instruments plus ou moins volontaires d'une entreprise de manipulation de l'esprit public à des fins subversives, font l'objet de poursuites. (Ploux 2001 : 305)

Des « bruits alarmants » peuvent aussi émaner des instances officielles et avoir d'importantes retombées internationales. Ainsi, une mystification de l'administration américaine a pu servir de prétexte à l'invasion de l'Irak, après que le secrétaire d'État,

Colin Powell, eut affirmé à une séance de l'ONU en février 2003 que l'Irak possédait des armes biologiques, alors qu'il s'agissait pour l'administration américaine, entre autres raisons, de s'emparer des ressources pétrolières de ce pays.

Ces trois exemples montrent le caractère pérenne du phénomène des fausses informations propagées et circulant dans des buts différents, qu'ils soient idéologiques, politiques ou autres. Ces pratiques ont trouvé plus récemment une vigueur et une expression nouvelles avec la diffusion d'Internet, qui a permis une massification des fausses nouvelles utilisées comme instrument de manipulation et a engendré une difficulté croissante de vérification de la fiabilité des contenus.

De nos jours, sa dénomination anglophone, *fake news*, semble avoir acquis une existence internationale, suite à la campagne de Donald Trump pour l'élection présidentielle aux États-Unis de 2016, pendant laquelle le candidat a eu plusieurs fois recours à ce terme, largement repris par la presse européenne.

Le mot qui détermine la nature de la nouvelle, *fake*, est d'origine inconnue comme le fait remarquer le dictionnaire étymologique en ligne *Online Etymology Dictionary* (<https://www.etymonline.com/word/fake>, consulté le 18. 07. 2020) :

of unknown origin; attested in London criminal slang as adjective (1775, "counterfeit"), verb (1812, "to rob"), and noun (1851, "a swindle"; of persons 1888, "a swindler"), but probably older. A likely source is feague "to spruce up by artificial means", from German fegen "polish, sweep," also "to clear out, plunder" in colloquial use. "Much of our early thieves' slang is Ger. or Du., and dates from the Thirty Years' War" [Weekley]. Or it may be from Latin facere "to do". Century Dictionary notes that "thieves' slang is shifting and has no history."

Il est le plus souvent employé en tant qu'adjectif signifiant « contrefait » ou « faux ». En revanche, l'expression *fake news* avec la définition « journalism that is deliberately misleading » est attestée depuis 1894 et a été popularisée en 2016, comme nous l'avons mentionné *supra*.

Dans cet article nous nous proposons de suivre l'apparition, la propagation et la circulation de l'emprunt *fake news* ainsi que d'autres lexies comportant l'élément *fake* en français, polonais et tchèque. Nous analyserons notamment la manière dont cette lexie est assimilée par ces trois langues, du point de vue phonétique, graphique, morphologique et sémantique et nous nous intéresserons aux équivalents proposés, soit spontanément par les locuteurs, soit par la voie officielle pour le français.

## 1. *Fake news* en français

### 1.1 Apparition de la lexie

Il s'agirait donc d'une pratique ancienne, que l'on retrouve en français, notamment dans un genre plus populaire comme les libelles et « canards » du XVIII<sup>e</sup> siècle, « fausses nouvelles qui furent colportées dans les rues de Paris pendant les deux siècles suivants. Les canards étaient des brochures imprimées dont la couverture s'ornait parfois d'une gravure destinée à attirer le chaland crédule » (Darnton *ibid.*).

Le terme *fake news* pose un problème de traduction. La langue anglaise distingue en effet ce qui est *false* (« erroné ») de ce qui est *fake* (« imitation » ou « imposture »). L'adjectif *fake* a, en anglais, le sens de « faux » dans le sens de « copié » (pour un bijou par exemple, « toc ») ou « truqué ». Les *fake news*, telles qu'elles se sont développées à partir de l'automne 2016, doivent être associées à la notion de duperie. Après 2016, le terme *fake news*, d'abord entré dans le discours des théoriciens du complot, où il est utilisé pour disqualifier les productions de médias supposés menteurs et manipulateurs, s'est rapidement imposé pour qualifier tout propos présenté sous forme d'information susceptible d'être démontée et reconnue comme erronée en partie ou en totalité, que ce soit sur des bases factuelles ou militantes. Il est devenu partie intégrante du discours complotiste.<sup>3</sup>

Le journaliste Laurent Bigot, spécialiste du « fact-checking » (« vérification des faits »<sup>4</sup> ou « vérification par les faits ») défini dans le *Publicationnaire* comme le « travail accompli par des journalistes spécialisés dans la vérification exhaustive et systématique des contenus journalistiques avant publication afin de garantir la qualité et la véracité des contenus pour les lecteurs » (Bigot, 2017), insiste sur le sens d'« imitation » de *fake news* :

[*Fake news*] correspond à une information fabriquée, qui reprend les codes de l'information classique, pour mieux nuire à autrui, pour tromper délibérément, pour désinformer voire pour divertir. Souvent, il serait préférable de parler de *false news* ou de *wrong news*, lorsqu'il s'agit d'évoquer des nouvelles erronées ou imprécises, qu'elles soient intentionnelles ou non.<sup>5</sup>

## 1.2 Méthodologie

L'utilisation de grands corpus non structurés, telles les archives de presse mises à disposition des lecteurs (voir Jacquet-Pfau 2020), induit une véritable difficulté lors de la recherche d'une lexie composée de deux éléments ou plus, ici *fake news*, qui obtient des milliers de réponses tant la circulation du terme est importante ne serait-ce que sur quelques années. Ces conditions rendent extrêmement fastidieuse, voire impossible, une vérification en contexte sur plusieurs sites de périodiques accessibles en ligne pour valider la conformité sémantique (*ibid.*). Il faudrait bien sûr ajouter les occurrences de « fake », qui constitue l'objet d'une de nos recherches, dans des noms propres, notamment de rubriques, ou dans le domaine de l'informatique (par ex. « Fake News Busters », titre d'une fiche éducative, ou FakeApp, nom d'une application pour créer des masques capables de changer les visages sur une vidéo). Une telle recherche est encore moins performante pour extraire une grande partie des équivalents français, qui appartiennent à la langue courante et sont difficilement repérables dans le sens précis de *fake news*.

---

<sup>3</sup> Sur toutes ces questions de manipulation de la vérité, on consultera avec le plus grand profit l'ouvrage de Charaudeau (2020).

<sup>4</sup> Équivalent français publié au *JO* du 08.04.2017, il est volontiers utilisé dans la presse.

<sup>5</sup> <https://larevuedesmedias.ina.fr/laurent-bigot-le-fact-checking-une-longue-histoire>, consulté le 17. 02. 2021.

Aussi avons-nous choisi d'exploiter très librement les ressources disponibles sur les pages en français de Google pour essayer de cerner le vaste domaine lexicologique de *fake news*, de ses équivalents français et des lexies formées sur *fake*.

### 1.3 Morphologie

La forme de loin la plus répandue est au féminin pluriel : « des fake news », mais on trouve également des emplois au féminin singulier : « une fake news », *news* étant un indénombrable en anglais, donc accordé au singulier (*the news is good*), assimilé en tant qu'emprunt à l'équivalent (dénombrable) *nouvelle*.

On observe quelques emplois de *fake* au féminin singulier dont il est difficile de savoir si le mot correspond à une apocope ou à un calque du nom *fake* en anglais. L'abréviation de l'anglicisme *fake news* en *fake* indiquerait un transfert sémantique lié à son intégration en français, le premier élément ressenti comme plus important prenant le poids sémantique de l'ensemble.

On trouve également l'emploi de l'unité monolexicale *fake* au masculin :

Le substantif *fake* [feik] (litt. « trucage », « contrefaçon ») désigne globalement quelque chose de frauduleux, de truqué. Il est à différentier du *false*, un autre terme anglais qui désigne plus formellement quelque chose de faux, d'incorrect.

Le *fake* a plusieurs sens dans le domaine de l'informatique et des réseaux. [...] (*Wikipédia*, article Fake (informatique), consulté le 15. 01. 2020)

Fake, prononcé [feik], est un terme anglais signifiant « contrefaçon », « faux », « imitation », « imposture » (en parlant d'une chose) ou « imposteur » (en parlant d'une personne) [...] (*Wikipédia*, consulté le 15. 01. 2021)

Cette lexie est parfois utilisée comme synonyme de *canular*, comme le montre ce tout récent emploi par un historien :

Fêter le bicentenaire d'un inconnu [Maurice Lachâtre, éditeur et lexicographe], voilà qui ressemble à un paradoxe ou à un défi. Voire à une plaisanterie. Au point qu'un animateur de radio ayant invité un des organisateurs a pu s'interroger si cette commémoration n'était pas un *fake*, un canular d'étudiants attardés tant était grand l'oubli dans lequel était tombé l'homme du jour. [...] (Mollier, « Introduction », dans Gaudin, sous presse)

Ou encore l'exemple donné par le dictionnaire français du site *Linternaute* pour accompagner la définition de *fake news*, qui corrobore par ailleurs le sémantisme très flou – tout au moins pour un grand nombre de locuteurs – de la lexie, comme nous l'évoquerons très succinctement (voir 1.6.) :

Les fake news ne sont parfois que des canulars et parfois des tentatives de désinformation.

## 1.4 Les « recommandations officielles » pour le terme *fake news*

Si tout le monde semble aujourd’hui savoir ce que désigne le mot *fake news* et le vocabulaire qui est directement lié à ce mot, les éléments de cet ensemble apparaissent rapidement aussi peu maîtrisés que les *fake news* elles-mêmes. Les nombreux équivalents spontanés et officiels qui sont utilisés dans un contexte très mouvant recouvrent des nuances sémantiques qui sont souvent difficiles à cerner :

Désinformation, mensonge, canular, propagande, les « fausses nouvelles » sont légion. Afin de lutter contre cette menace remise au goût du jour sous l’appellation de « *fake news* » ou d’« *infox* », la BnF et l’INA proposent une journée de réflexion le mercredi 20 mars 2019, durant la Semaine de la presse à l’école. (annonce d’une journée de réflexion sur le site de l’INA)<sup>6</sup>

La question des *fakes news* polarisant tous les débats et le terme se répandant rapidement dans les médias, le dispositif d’enrichissement de la langue française<sup>7</sup> jugea nécessaire de soumettre cet anglicisme à l’examen des experts. Au cours de leurs travaux, plusieurs équivalents français ont été suggérés (voir *infra*), mais la Commission d’enrichissement de la langue française (CELF) a finalement décidé de faire une recommandation d’usage publiée au *Journal officiel de la République française* (désormais *JO*) du 04.10.2018, qui stipulait : « Lorsqu’il s’agit de désigner une information mensongère ou délibérément biaisée, répandue par exemple pour favoriser un parti politique au détriment d’un autre, pour entacher la réputation d’une personnalité ou d’une entreprise, ou encore pour contredire une vérité scientifique établie, on pourra recourir au terme “**information fallacieuse**”, ou au néologisme “**infox**”, forgé à partir des mots “information” et “intoxication” ». Cette recommandation ajoute qu’« on pourra aussi, notamment dans un cadre juridique, utiliser les termes figurant dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse ainsi que dans le code électoral, le code pénal ou le code monétaire et financier : “**nouvelle fausse**”, “**fausse nouvelle**”, “**information fausse**” ou “**fausse information**” ». Elle distingue par conséquent deux catégories d’emploi, la seconde plus spécialisée que la première.

Il est tout à fait remarquable que le terme *infox* ait rencontré très vite un large écho favorable, phénomène relativement rare en ce qui concerne les termes « officiels ». Ce mot-valise néologique formé à partir d’éléments de « *information* » et « *intoxication* », avec la voyelle -o- comme seul élément commun, a séduit sans doute par son évocation de *intox*<sup>8</sup>, paronyme que l’on peut facilement considérer comme synonyme, sa brièveté et sa formation d’allure moderne, malgré la morphologie un peu inhabituelle de son

<sup>6</sup> <https://institut.ina.fr/actualites/les-democraties-a-l-epreuve-de-l-infox>, consulté le 17. 02. 2021.

<sup>7</sup> Le dispositif d’enrichissement de la langue française a pour mission première de créer des termes et expressions nouveaux afin de combler les lacunes du vocabulaire et de désigner en français les concepts et réalités qui apparaissent sous des appellations étrangères. Ces termes, publiés après validation par l’Académie française au *Journal officiel de la République française*, sont obligatoires pour les institutions étatiques, et vivement recommandés aux locuteurs.

<sup>8</sup> *Intox* a beaucoup circulé en mai 1968 et dans les années suivantes dans le sens précisément de *fake news*.

second élément -ox- qui ne correspond à aucun morphème ni même à une syllabe de *intoxication*.

Un second examen du terme fut cependant demandé afin d'établir une fiche terminologique, qui a été publiée au *JO* du 23 mai 2020 et sur FranceTerme, la base de données de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) (Figure 1).

<p><b>Journal officiel du 23/05/2020</b> <b>infox</b>, n.f. <i>Synonyme</i> : information fallacieuse <i>Domaine</i> : Communication <i>Définition</i> : Information mensongère ou délibérément biaisée. <i>Note</i> : Une infox peut servir, par exemple, à favoriser un parti politique au détriment d'un autre, à entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou à contredire une vérité scientifique. <i>Voir aussi</i> : infox vidéo, Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression fake news <i>Équivalent étranger</i> : fake news (en)</p>
---

**Figure 1** : Fiche terminologique de FranceTerme pour l'équivalent de l'anglais *fake news*

Plusieurs propositions pour trouver un terme français avaient été avancées. Comme l'avait à l'époque rapporté Raphaël Haddad, président de l'agence Mots-Clés : « Le terme a été préféré à “craque, fallace, infaux<sup>9</sup>, infausse, intox.” (“Fake news” se dira “infox” français », *Le Monde*, 04.10.2018). Il est évident que le premier ne pouvait être choisi, relevant du langage familier<sup>10</sup>. Parmi les autres propositions qui n'ont pas été retenues, le substantif féminin *fallace* a fait couler beaucoup d'encre (voir Bizet 2020). Ce nom figurait notamment dans les entrées du *Dictionnaire universel de Furetière* (1690) et du *Dictionnaire de la langue française* de Littré avec le sens de « Action de tromper en quelque mauvaise intention », accompagné d'une première attestation au XV<sup>e</sup> siècle, dont la définition est très proche de celle de *fake news* si on la réactualise en prenant en compte l'importance de l'Internet. Si cet équivalent avait été retenu, il ne se serait alors plus agi d'un néologisme mais d'un *paléologisme* (voir Sablayrolles 2000 et 2019). Le sens avait entretemps évolué, comme l'atteste le *TLFi*<sup>11</sup> :

FALLACE, subst. fém. et adj. Vx et littér.

I. – *Subst. fém.* Duperie, tromperie. *C'est un homme sans fraude et sans fallace* (Ac. 1835, 1878). *Désir de vivre et d'être heureux leurre et fallace* (MORÉAS, *Cantil.*, 1886, p. 131). *La fallace des miroirs* (RÉGNIER, *Poèmes anc.*, 1890, p. 181). *Le droit ! ... Mot creux, duperie et fallace !* (RICHEPIN, *Paradis*, 1894, p. 148).

<sup>9</sup> 377 000 pour *infaux*, 3 100 000 pour *infox* et 6 250 000 pour *fake news* (Google.fr le 16. 01. 2021).

<sup>10</sup> *craque* (mot attesté en 1802) : « mensonge par exagération » (*Le Petit Robert 2018*).

<sup>11</sup> *Trésor de la langue française informatisé*.

II. – Adj. Trompeur; illusoire. *Paroles fallaces, espoir fallace. Nous autres, artistes, craignons comme le diable lui-même toutes philosophies que la logique appaieille, la logique n'étant que le mensonge suprême, la seule apparence, l'essence même de l'apparence fallace* (VALÉRY, *Corresp.* [avec Gide], 1891, p. 142). (TLFi)

Le marqueur « vx et littér. » noté dans le *TLFi* ou sa disparition dans les 8e et 9e éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* avec le même sens de « Tromperie, fraude », alors qu'il faisait partie de la nomenclature des sept premières éditions, lui auraient-ils coûté son éviction dans le choix des équivalents français ? C'est sans doute tout à la fois au titre de mot ancien (accompagné dès la première édition du *DAF* 1694 de la remarque « Ce mot commence à vieillir », puis, dans les six éditions suivantes, de « Il est vieux »), qu'il n'a pas été retenu, risquant d'être ignoré voire méconnu. En revanche, le terme *information fallacieuse* a été proposé comme autre équivalent, semblant avoir plus de chance de passer dans l'usage.

## 1.5 Diffusion de *fake news* et de ses équivalents officiels

### 1.5.1 *Fake news*

Dans *Le Monde*, les quatre premières occurrences de *fake news* se trouvent dans des blogs à partir du 17. 11. 2016. Un premier article du quotidien suivra immédiatement, établissant le lien entre « fausses nouvelles » et *fake news*, accompagné d'une notation métalinguistique indiquant qu'il s'agit d'un emprunt néologique, le journaliste oscillant entre la lexie française et l'emprunt :

[...] On connaissait l'arme de la fausse rumeur politique.

Les *fake news*, comme disent les Américains, ont tellement perturbé le jeu électoral, tout particulièrement pendant la campagne présidentielle mouvementée qui vient de s'achever aux Etats-Unis, que les acteurs traditionnels de la politique et les médias classiques posent aujourd'hui ouvertement la question : le recours aux fausses nouvelles nuit-il à la démocratie ? [...] (Sylvie Kaufmann, « Les "fake news" nuisent-elles à la démocratie ? », *Le Monde*, 26. 11. 2016)

Dans *La Croix*, une première occurrence apparaît déjà en 2004 mais avec un sens différent de celui qu'a la lexie aujourd'hui :

[...] Saturé d'information et de publicité, de propagande et de contre-propagande, de rumeurs invérifiables propagées sur le Net, « Joe Public », l'Américain moyen, se réfugie dans les « fake news », autrement dit les parodies de journaux ou de talk-shows télévisés. (François d'Alençon, « Dossier : Etats-Unis », *La Croix*, 22. 10. 2004)

Il faut attendre la fin 2016 pour trouver la deuxième occurrence :

Les réseaux sociaux sont accusés de donner un large écho à des fausses nouvelles (ou « fake news » en anglais). Durant la campagne américaine, beaucoup ont ainsi circulé. Elles affirmait par exemple que le pape avait appelé à voter pour Donald Trump, que Hillary

Clinton couvrait un réseau de mineurs esclaves sexuels depuis une pizzeria de Washington ou bien qu'elle soutenait les Frères musulmans... (Aude Carasco et Alain Guillemoles, « La démocratie au risque des réseaux sociaux », *La Croix*, 26. 12. 2016)

La fin 2016 marque le point de départ de la diffusion et de l'intégration de l'anglo-américanisme dans le vocabulaire français :

L'autre grande promesse faite par plusieurs médias en pointe dans le « fact-checking » (vérification par les faits) est de traquer les « fake news », ces informations falsifiées qui circulent sur les réseaux sociaux. (Aude Carasco, « Baromètre des médias, les Français veulent une "information vérifiée" », *La Croix*, 02. 02. 2017)

### 1.5.2 *Infox*

Le terme recommandé par la CELF a très rapidement été diffusé et utilisé, contrairement à la majorité des termes de son vocabulaire, notamment lorsqu'ils sont proposés pour remplacer un anglicisme largement utilisé par les locuteurs. Notons que le fait que *infox* soit parfois remplacé – consciemment, par lapsus ou par erreur – par *intox*, ou qu'il lui soit associé, éclaire à la fois le succès du néologisme connoté d'une certaine modernité mais explique aussi qu'il soit parasité par une motivation morphosémantique incomplète.<sup>12</sup>

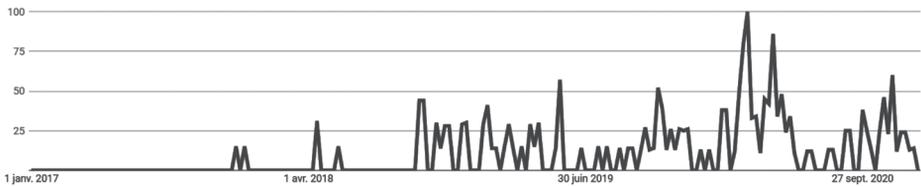


Figure 2 : Recherche de *infox* avec *Google Trends* du 01. 01. 2017 au 31. 12. 2020

Les premières occurrences relevées avec *Google Trends* apparaissent fin 2017, puis, de manière plus notable, entre le 15 et le 21 avril 2018<sup>13</sup>. Le décalage par rapport à la date de publication de la « Recommandation » s'explique par les commentaires publiés par des journalistes informés des travaux de la CELF avant même la publication du texte au *JO* du 04. 10. 2018. Deux pics plus importants sont à noter, l'un entre le 22 et le 28 mars 2020 (100 résultats), l'autre entre le 3 et le 9 mai 2020 (86 résultats), trois mois environ avant la publication de la fiche terminologique au *JO* du 23 juin 2020, pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus.

<sup>12</sup> Ajoutons que ce terme a pu également bénéficier d'une large diffusion par la DGLFLF.

<sup>13</sup> Quelques occurrences sont repérées à des dates antérieures, mais elles semblent correspondre en partie à une confusion par l'outil informatique entre *infox* et *intox*.

Une recherche dans les archives du *Monde* fait apparaître une première occurrence dès le 9 juin 2015, associée à « rumeurs » dont elle marque un degré supérieur, conforme à la définition actuelle de *infox* :

La défaite de Waterloo a engendré un nombre considérables [sic] de rumeurs, pour ne pas dire infox, qui se sont installées durablement. Décryptage. (Antoine Reverchon, « Histoire – Bicentenaire de Waterloo – Waterloo : sept légendes sur une bataille », *Le Monde*, 09. 07. 2015)

Cette observation nous conduit à penser que *infox* n'est pas, quand il est proposé par la CELF, un véritable néologisme, mais qu'il circulait déjà depuis quelques années. Comme cela est fréquent pour certains néologismes, une utilisation ponctuelle voire isolée (un hapax) d'un nouveau mot peut précéder, sur un temps plus ou moins étendu, son entrée et sa diffusion dans un support particulier ou dans des circonstances particulières.

La première occurrence qui marque, dans *Le Monde*, la diffusion de cet équivalent, apparaît dès le 26.03.2018, suivie d'une autre le 26. 05. 2018 puis d'une troisième le 28.07.2018 :

Les contre-vérités et « *infox* » (Information conçue pour tromper, dans le nouveau lexique de la Culture (en attente d'approbation par l'Académie française)) sur les *privilèges* des cheminots qui circulent dans certains médias et sur les réseaux sociaux ressurgissent dès que l'on commence à évoquer leur statut. (Le blog du *Monde*, 26. 03. 2018)

C'est également en mai 2018 qu'apparaît une première occurrence de *infox* dans *La Croix* :

Un mois avant la discussion de la proposition de loi sur la lutte contre les fausses informations à l'Assemblée nationale, des chercheurs du CNRS se sont réunis pour réfléchir aux moyens d'en contrer les effets. [...]

#### **Les nouveaux défis de la recherche**

Le comité d'éthique du CNRS s'est auto-saisi de la question : quelles nouvelles responsabilités pour les chercheurs à l'heure des débats sur la post-vérité ? Il a rendu son avis le 12 avril 2018 et listé 12 recommandations, dont les suivantes :

Inciter les chercheurs à réagir face aux « *infox* » dans leurs champs de compétence. [...] (Béatrice Bouniol, « "Fake news", les chercheurs en première ligne », *La Croix*, 22. 05. 2018)

### **1.5.3 Fakes news et *infox* dans les dictionnaires**

Il y a peu de dictionnaires du français en ligne qui n'aient pas encore intégré le mot sous sa forme anglaise, *fake news*, ou son équivalent officiel français *infox*, préféré à *information fallacieuse*, et cela très vite depuis la publication du terme officiel au JO du 04. 10. 2018.

Le terme est présent dans l'encyclopédie en ligne *Wikipédia* (voir *supra* 1.3) voir *supra* 1.3

Dans le *Dictionnaire de français* des éditions Larousse en ligne, le terme apparaît sous l'entrée de l'adjectif *faux*, *fausse* :

Fausse information (anglo-américain *fake news*), sur Internet, faux article de presse destiné à abuser la confiance du lecteur : par extension, courant, information fabriquée, biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social dans le but de tromper l'opinion publique.

Plus significatif à notre avis est son enregistrement très rapide dans la nomenclature des deux dictionnaires d'usage les plus consultés. Il a en effet été enregistré dans *Le Petit Robert 2020 (PR)* et un an plus tard dans *Le Petit Larousse illustré 2021 (PLI)*.

*Infox* fait son entrée dans le PR 2020 :

Information mensongère ou délibérément biaisée, contribuant à la désinformation –  
RECOMMANDATION OFFICIELLE POUR REMPLACER l'anglicisme *fake news* (n. f. inv.).

Dans le *PLI*, *infox* et *fake news* font leur entrée dans le millésime 2021. Ils sont mentionnés sous l'entrée **FAUX, FAUSSE**, adj. :

[...] Fausse information, sur internet, faux article de presse destiné à abuser la confiance du lecteur ; par ext., cour., information fabriquée, biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social dans le but de tromper l'opinion publique (SYN **infox**<sup>14</sup>)[On emploie aussi l'anglic. déconseillé *fake news*] [...].

et sous l'entrée **INFOX** :

(de *info[r]mation* et *intox[ication]*). Information mensongère délibérément biaisée ou tronquée diffusée par un média ou un réseau social afin d'influencer l'opinion publique : fausse\* information. Recomm. off. pour **fake news**.<sup>15</sup>

Faisons trois remarques à propos de ces deux dernières notices :

- Dans la première, la définition peut ne pas sembler exacte dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné précédemment, il ne s'agit pas d'un « faux article de presse » mais d'un article mensonger comme l'indique d'ailleurs le reste de la définition.
- On peut noter une hésitation sur le mode de formation, ce qui confirme le caractère inhabituel et peu transparent de la formation de ce mot-valise, créé à partir de deux apocopes, *info* et *[int]ox*, avec une seule lettre en commun, -o-, ou, selon une seconde analyse morphologique, *info(rmation)* et *intox(ication)* (voir également Bizet, 2020 : 481).
- Le terme officiel mentionné comme synonyme au *JO*, *information fallacieuse*, n'a été retenu ni dans le *PLI*, ni dans le *PR* : trop long peut-être, moins « accrocheur » qu'*infox*, terme plus évocateur en raison de sa proximité phonique et graphique avec l'acronyme familier *intox*.

Ces remarques attirent notre attention sur la difficulté de définir *fake news* et de comprendre la formation de l'équivalent recommandé.

---

<sup>14</sup> Les exemples ont été mis en gras par les auteures de l'article.

<sup>15</sup> En gras dans le *PLI*.

## 1.6 Les équivalents « spontanés » en français

Proche de *fake news*, de nombreuses lexies sont utilisées, qui sont en général des emplois antérieurs et aujourd’hui souvent approximatifs, et dont nous citons ici les plus connues : *mésinformation*, *désinformation*, *malinformation*, *rumeur* (ce mot devant être précisé si nécessaire par un adjectif comme « infondée », « fausse », « inexacte », « persistante »...), *propagande*, *contrevérité*, *fausse croyance*, *déclaration erronée*, *hoax(es)*, plus rarement *canular* apparu au XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis et dont le but était de faire vendre la presse... et, plus récemment, *fait alternatif*<sup>16</sup> ou *vérité alternative*<sup>17</sup> :

Les « fakes » (infox, fausses nouvelles), théories du complot, intoxications en ligne ou faits alternatifs, révélations imaginaires..., tous mobilisent des vérificateurs et dénonciateurs dans la presse, les ONG, dans les gouvernements plus les grands du Net. Cette vague de faux est censée expliquer des votes irrationnels (Brexit, Trump...). Pour certains, elle annonce une ère de la « post-vérité » où les masses deviendraient indifférentes aux faits vérifiés. [...] (François-René Huyghe, *Fake news. Manip, Infox et Infodémie en 2021*, VA Éditions, 4e de couverture)

Sur la circulation de cette seconde catégorie d’équivalents, il est très difficile, voire impossible, dans les archives de presse – et encore plus sur le moteur de recherche Google – d’obtenir des résultats précis, les unités polylexicales, beaucoup trop fréquentes, ne correspondant pas, dans de nombreux cas, au terme recherché.

L’Académie française, qui inscrit cet américanisme dans la rubrique prescriptive « Dire Ne pas dire » de son site, propose depuis 2017 également différents équivalents français à utiliser selon les contextes d’emploi : *bobard*, *boniment*, *contre-vérité*, *mensonge*, *ragot*, *tromperie*, *truçage* (Figure 3).

### Fake news

Le 4 mai 2017

Néologismes & anglicismes

Depuis plusieurs mois l’expression *fake news* s’est largement répandue en France. Celle-ci nous vient des États-Unis et nombre de commentateurs et de journalistes semblent avoir des difficultés pour lui trouver un équivalent français. Pourtant, ne serait-il pas possible d’user de termes comme *bobard*, *boniments*, *contre-vérité*, *mensonge*, *ragot*, *tromperie*, *truçage* ?

on dit	on ne dit pas
<i>La prolifération des contre-vérités</i>	<i>La prolifération des fake news</i>
<i>Alimenter la presse en ragots</i>	<i>Alimenter la presse en fake news</i>

Figure 3 : *Fake news* dans la rubrique « Dire Ne pas dire » du site de l’Académie française

<sup>16</sup> Calque de l’anglo-américain *alternative facts*.

<sup>17</sup> Par rapport aux versions « officielles » d’un fait, concept mentionné pour la première fois en janvier 2017 sur la NBC par Kellyanne Conway, la conseillère de Trump à la Maison Blanche.

Autre reflet du flou sémantique qui entoure certains des mots qui sont utilisés comme équivalents de *fake news*, l'argot semble assimiler *fake news* à *bobard*, comme le montre par exemple le titre de Jean-Yves Le Gallou, *L'album des bobards d'or. 10 ans de fake news des médias*<sup>18</sup>, que l'éditeur définit sur la 4<sup>e</sup> de couverture comme « les mensonges répétés en boucle par les grands médias », ajoutant que cet ouvrage « décrypte les principales méthodes de désinformation : bobards par l'image, bobard calculette, bobard par invention et non vérification des sources, bobard par changement de nom et de prénom. »

### 1.7 Un emprunt à l'anglais construit à partir de *fake news* : *deep fake*

La lexie empruntée à l'anglo-américain *fake*, si elle s'est bien diffusée en français dans l'expression « *fake news* », elle n'a donné lieu jusqu'ici qu'à très peu de dérivations ou de compositions dans cette langue. Mentionnons pour ces dernières, au moment où nous terminons cet article, *fake finance*, dont la première occurrence a été relevée le 04. 02. 2021 dans une déclaration de l'économiste Jacques Attali à propos de la spéculation financière autour de Game Stop, ou encore, dans le registre alimentaire, très créatif<sup>19</sup>, *faked baking ou fake cooking*<sup>20</sup>, pour qualifier les aliments ultra-transformés, et encore *fake food*, (« La réalité de la "fake food" », 12. 10. 2018<sup>21</sup>), avec le sens de « fausse nourriture ». Nous analyserons ici l'emprunt à l'anglais *deep fake*, qui s'est répandu très vite dans les contextes politique et sociétal ouverts par les *fake news*.

La lexie *deep fake* (formée sur l'apocope de *deep[learning]* et sur *fake*) est apparue en 2018 à l'occasion d'une fausse vidéo de Barack Obama devenue virale. Dans cette vidéo, des termes injurieux à l'égard de Donald Trump sont mis dans la bouche de l'ancien président des États-Unis. Ce montage a été permis grâce à une technologie consistant à remplacer le visage et la voix d'une personnalité dans une vidéo et permettant de réaliser des trucages vidéos si élaborés qu'ils deviennent très difficiles à identifier comme tels. « Aux États-Unis, certains élus la considèrent comme une "menace contre la sécurité nationale". » (Harold Grand, « Après les *fake news*, la menace du "deep fake" prend de l'ampleur sur le web », *Le Figaro*, 02. 01. 2019)<sup>22</sup>.

De même qu'elle avait souhaité proposer rapidement un équivalent français pour *fake news*, de même la CELF jugea urgent de proposer un substitut français à l'anglo-américanisme *deep fake*. Une publication au *JO* du 23. 05. 2020 propose deux néologismes : *infox vidéo* et son synonyme *vidéotox* (formé sur le modèle d'*infox* : *vidéo* + *intoxication*, mais morphologiquement plus transparent) (Figure 4).

<sup>18</sup> Versailles, Via Romana, 2019.

<sup>19</sup> Voir Hildenbrand et Jacquet-Pfau (2016).

<sup>20</sup> « Avec le «faked baking», la bouffe a aussi ses fake news », *Libération*, 08. 01. 2021.

<sup>21</sup> <https://monnettimes.wordpress.com/2018/10/12/2240/>, consulté le 23. 02. 2021.

<sup>22</sup> Cet article est illustré par une planche de quatre photos d'une capture d'écran d'une vidéo « deep fake » reproduisant le visage de Barack Obama. (<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2019/01/02/32001-20190102ARTFIG00162-apres-les-fake-news-la-menace-du-deep-fake-prend-de-l-ampleur-sur-le-web.php>), consulté le 17. 02. 2021.

**Journal officiel du 23/05/2020**

**infox vidéo**

*Synonyme* : vidéotox, n.f.

*Domaine* : Communication-Informatique

*Définition* : Infox qui se présente sous la forme d'une vidéo falsifiée grâce aux techniques de l'intelligence artificielle, en particulier à celles de l'apprentissage profond.

*Note* : La production d'infox vidéo fait notamment appel à l'analyse de l'expression faciale, à la synthèse vocale et à la synchronisation labiale.

*Voir aussi* : apprentissage profond, infox, Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression fake news

*Équivalent étranger* : deep fake (en), deepfake (en)

**Figure 4** : Fiche terminologique de FranceTerme pour l'anglais *deep fake*

Notons que le choix de la CELF a été différent de celui de l'Office québécois de la langue française, qui avait recommandé dès 2019 de remplacer *deepfake* par *hypertrucage*, en donnant cette définition : « Procédé de manipulation audiovisuelle qui recourt aux algorithmes de l'apprentissage profond [deep learning]<sup>23</sup> pour créer des trucages ultraréalistes. » *Wikipédia* donne d'ailleurs ce terme comme seconde entrée de son article. Une recherche sur les pages en français de Google donne 10 600 résultats pour *hypertrucage*, 5 310 pour *vidéotox* et seulement 408 pour *infox vidéo*, la comparaison de ces deux derniers résultats étant la plus significative, l'étendue sémantique du premier étant trop floue.

## **2. Fake news et les mots « apparentés » en polonais**

### 2.1 La démarche adoptée

Afin d'étudier le fonctionnement de l'emprunt *fake news* en polonais, nous avons adopté la démarche permettant de rendre compte de sa circulation dans trois différents répertoires lexicaux qui relèvent respectivement : a) du discours commun, b) du discours journalistique, c) des dictionnaires.

Le discours commun étant sans doute représenté par une multitude de textes non officiels qui remplissent Internet, nous nous référons en premier lieu aux résultats relatifs au mot *fake news* fournis par le moteur de recherche google.pl. En deuxième lieu, en prenant en considération les emplois de la lexie en question dans le discours médiatique, nous avons eu recours aux archives accessibles en ligne de deux titres de la presse d'opinion polonaise, le journal *Gazeta Wyborcza* et l'hebdomadaire *Polityka*. En dernier lieu, la présence du mot a été vérifiée dans les dictionnaires de langue polonaise, surtout le dictionnaire de néologismes de l'OJ UW<sup>24</sup> (Observatoire de la langue polonaise de l'Uni-

<sup>23</sup> Note des auteures de cet article.

<sup>24</sup> Obserwatorium Językowe Uniwersytetu Warszawskiego 'Observatoire de la Langue de l'Université de Varsovie'.

versité de Varsovie) et le *WSJP*<sup>25</sup> (Grand Dictionnaire de la langue polonaise). La même démarche a été adoptée par rapport à d'autres mots, de telle ou autre façon « apparentés » en polonais avec *fake news*, qu'il s'agisse d'autres emprunts ou de créations originales en polonais sur la base de *fake*.

## 2.2 Les mots avec *fake* en polonais

L'apparition en polonais du terme *fake news* en 2017 a été précédée par celle du substantif *fake*, essentiellement sous une forme polonisée en *fejk*. Le moteur de recherche google.pl permet de constater une fréquence importante sur la toile, avec 2 160 000 résultats (13. 08. 2020). L'intégration du mot dans le dictionnaire de néologismes sur le site de l'OJ UW est attestée sous la forme de *fejk* (la forme *fake* est citée entre parenthèses) à la date du 06. 11. 2014. Selon la définition, c'est un mot du registre familier qui renvoie à « zdjęcie, artykuł, rzecz lub informacja prezentowane jako prawdziwe, a w rzeczywistości spreparowane; fałszywka » 'photo, article, objet ou information présentés comme vrais, mais faux en réalité ; falsification'. Il est intéressant de noter que le mot figure aussi dans le *WSJP*, qui indique sa première attestation dans le Corpus national de la langue polonaise<sup>26</sup> en 1998. L'entrée du *WSJP* fait par ailleurs état de la polysémie de la lexie : il est question, en premier lieu, de « quelque chose de faux » (pl. coś fałszywego) ; en deuxième lieu, de « quelqu'un qui n'existe pas, mais qui est présenté de la manière à ce que l'on croie que cette personne existe » (pl. osoba, która w rzeczywistości nie istnieje, ale została wymyślona przez kogoś, kto ją tak przedstawia, aby inni myśleli, że jest to rzeczywista osoba) ; en troisième lieu, d'« une contrefaçon d'une marque populaire et reconnue » (pl. podrobiony produkt popularnej i cenionej marki). Cet emprunt à l'anglais, outre son adaptation graphique, se caractérise aussi par son adaptation morphologique : en effet, il comporte deux formes différentes du nominatif pluriel, selon qu'il désigne des objets (*fejki*) ou des personnes de sexe masculin (*fejkowie*), en accord avec la règle grammaticale du polonais. Le dictionnaire cite plusieurs exemples d'emploi de la lexie dans ses trois sens, tous provenant de sites d'Internet non institutionnels, et tous témoignant aussi de son usage non standard. Il n'est donc pas étonnant que le mot ne soit que très peu présent dans la presse : l'hebdomadaire *Polityka* ne le cite que 19 fois, la première utilisation, datée de 2014, apparaissant dans un article qui commente le 10<sup>e</sup> anniversaire de Facebook :

Siła Facebooka polega przy tym na dość radykalnej jak na internet innowacji – Zuckerberg od początku postawił na walkę z anonimowością. Właściciele kont muszą przedstawiać się z imienia i nazwiska, im dłuższą metryczkę zamieszczą, tym lepiej. Oczywiście, nie brakuje *fejków*, czyli stron-fałszywek podszywających się pod personalia nieświadomych tego osób. (*Polityka*, 28. 01. 2014)

[La force de Facebook consiste en une innovation assez radicale pour Internet – Zuckerberg a insisté dès le début sur la lutte contre l'anonymat. Les propriétaires des comptes doivent se présenter avec prénom et nom de famille, et plus leur présentation est longue, mieux c'est.

<sup>25</sup> <https://wsjp.pl>, consulté le 21. 12. 2020.

<sup>26</sup> Le NKJP (Narodowy Korpus Języka Polskiego 'Corpus national de la langue polonaise').

Bien sûr, les *fakes*, c'est-à-dire des fausses pages qui abusent des coordonnées des personnes qui n'en sont pas conscientes ne manquent pas.]<sup>27</sup>

Dans le fragment cité, le mot *fejk*, employé dans sa première signification, est marqué par les italiques et précisé à l'aide d'une reformulation introduite par la conjonction *czyli* 'c'est-à-dire', ce qui constitue sans doute une sorte de mise à distance par rapport à ce terme non standard. Ses attestations postérieures dans *Polityka*, même si elles ne reçoivent plus de marquage de ce type, apparaissent essentiellement dans le discours cité dont le style est naturellement plus relâché.

La bonne adaptation de l'emprunt *fejk* en polonais se manifeste aussi par le fait qu'il constitue la base de dérivation d'autres lexies. Énumérons d'abord l'adjectif *fejkowy*, attesté par le dictionnaire de l'OJ UW presque en même temps que *fejk*, également avec l'indication de son registre familier et défini comme « *falszywy, udawany, nieprawdziwy* » 'faux, feint, non vrai'. La recherche dans *Polityka* donne 14 emplois, dont le plus ancien date de 2014 :

W ostatnim czasie w rosyjskich grupach na portalach społecznościowych pojawiło się mnóstwo fejkowych (falszywych) kont, których administratorzy ochoczo wstępują w dyskusję z mieszkańcami Rosji i przekonują ich, że na Ukrainie odbywa się „narodowa rewolucja”, a nie żaden chaos czy nazistowski terror. (*Polityka*, 18.03.2014)

[Ces derniers temps, il est apparu dans les groupes russes des réseaux sociaux un grand nombre de faux comptes, dont les administrateurs discutent très volontiers avec les citoyens russes afin de les persuader qu'en Ukraine a lieu «une révolution nationale» et non pas le chaos, ni la terreur nazie.]

Dans ce fragment, la lexie apparaît une fois de plus dans les paroles citées ; de plus, le journaliste, soucieux que le lecteur comprenne le mot insolite, l'accompagne de son synonyme standard, *falszywy(ch)* 'faux', entre parenthèses.

Le dictionnaire de l'OJ UW comporte en plus deux autres dérivés de *fake*, à savoir les verbes *fejkować* et *sfejkować* (la différence résidant dans l'aspect de deux actions, respectivement non achevée et achevée), intégrés le 11. 02. 2015 et marqués comme familiers. Considérant ces lexies comme polysémiques, il en propose trois définitions : 1. *podrabiać, fałszować coś* 'falsifier quelque chose' ; 2. *symulować coś* 'simuler quelque chose' ; 3. *podszyc się pod kogoś* 'se faire passer pour quelqu'un'. Les deux lexies sont indiquées comme familières, par conséquent on n'en trouve pas d'attestation dans la presse d'opinion.

Encore un mot de la famille de *fake* en polonais, *fejkowanie*. Résultant de la dérivation déverbale, procédé très commun en polonais, le nom d'action *fejkowanie* est dérivé de *fejkować*. Paradoxalement, il semble à peine plus acceptable du point de vue du registre, ce qui explique qu'on en trouve un seul emploi dans *Polityka* :

Skoro jednak internet w coraz większym stopniu będzie narzucać swoją logikę światu władzy i polityki, trzeba ją lepiej zrozumieć i zacząć wykorzystywać, tak jak Barack Obama,

---

<sup>27</sup> Les traductions du polonais sont d'A. Kacprzak. Elles sont indiquées entre crochets.

do légitimisation de la décision [...]. Cette logique ne repose pas seulement sur le déni et la dénégation, ses éléments importants sont également le dialogue [...] avec les citoyens intéressés, l'ouverture à l'innovation, il faut mieux utiliser le potentiel de l'énergie sociale cachée dans le réseau. (*Polityka*, 9. 06. 2015)

[Si, par contre, Internet va de plus en plus imposer sa logique au monde du pouvoir et de la politique, il faut mieux la comprendre et commencer à l'utiliser comme Barack Obama pour légitimer ses décisions [...]. Cette logique ne consiste pas seulement en *hate* et *fake*, son élément important c'est aussi un dialogue avec les concitoyens intéressés, l'ouverture à l'innovation afin de mieux mettre à profit l'énergie sociale résidant dans le réseau.]

Malgré leur présence lexicographique, aucun des trois dérivés de *fake* ne présente une grande fréquence sur la toile ; google.pl en indique à peine quelques milliers d'occurrences, dont une grande partie se rapporte à une manœuvre spécifique dans un jeu d'Internet.

Notons aussi que le dictionnaire en ligne du polonais non standard, *Słownik slangu miejski.pl*.<sup>28</sup>, évoque à son tour une expression néologique, attestée en 2018, *fejkowanie depresji*, qui signifie, selon la définition, 'fait de feindre la tristesse, seulement pour inciter la compassion des autres'<sup>29</sup>. Son emploi en discours commun semble cependant restreint.

Quant au mot composé *fake news*, ses premières apparitions dans la presse polonaise datent du début de l'année 2017. Au début, la lexie est marquée par les italiques et reformulée au moyen d'une glose, comme en témoigne le fragment de l'article publié par *Polityka*, à propos du parti italien MoVimento 5 Stelle :

Na jaw wychodzą kompromitujące informacje na temat Ruchu, który okazuje się być partią zarządzaną przez firmę piarową i świadomie rozpowszechniającą *fake news*, czyli zwykłe kłamstwa. (*Polityka*, 28. 02. 2017)

[On commence à apprendre des informations compromettantes pour le Mouvement qui s'avère être un parti géré par une agence de relations publiques et qui divulgue consciemment des *fake news*, c'est-à-dire des mensonges ordinaires]

Il est à noter que la lexie a vite acquis une fréquence importante : *Polityka* notamment l'emploie environ 280 fois entre 2017 et 2020 ; sur google.pl on relève 2 560 000 résultats (le 10.08.2020). En 2017, le mot est enregistré aussi par le dictionnaire *WSJP*, avec la définition « *nieprawdziwa informacja podana do publicznej wiadomości* » 'fausse information qui est rendue publique'. L'entrée apporte aussi l'information que sa forme mi-assimilée *fejk news* est plus rare dans l'usage et que la lexie *kaczka dziennikarska* 'canard', déjà existant en polonais, qui constitue son équivalent (il s'agit dans ce cas d'un calque du français *canard* « fausse nouvelle »). La transcription phonétique [fejɕ ɲjus] qui suit montre que la prononciation du mot ne s'éloigne pas beaucoup de celle d'origine. L'entrée en question comporte aussi l'information sur les collocations possibles du terme à la position du complément d'objet direct : *podawać, publikować fake newsy* 'faire connaître, publier des fake news'. Les exemples de son emploi, dont un illustre la façon de

<sup>28</sup> <https://www.miejski.pl/>

<sup>29</sup> Kiedy ktoś udaje że jest smutny tylko po to żeby mieć współczucie od innych.

marquer le pluriel (*fake newsy*) et un autre le génitif singulier (*fake newsa*), témoignent de l'adaptation de l'unité à la morphologie du polonais. Dans les deux formes, c'est uniquement le deuxième élément du composé, *news*, qui subit la flexion, alors que le premier, *fake*, reste invariable.

C'est sans doute en raison de sa récurrence en discours que le terme a relativement vite perdu son caractère néologique : déjà en 2018, *Polityka* ne l'accompagne plus d'une glose explicative, ni de marques typographiques. Bien au contraire, le phénomène même ainsi que sa dénomination sont désormais indiqués comme vieillissés, ne serait-ce que pour les besoins de l'argumentation journalistique, comme le montre le chapeau d'un article consacré à une nouveauté d'Internet, les deepfakes :

Fake news? Stare dzieje. Ale będzie gorzej. Nowe zagrożenie to deepfakes, czyli zmanipulowane klipy. Dowód na to, że w sieci coraz trudniej odróżnić prawdę od fikcji.

(*Polityka*, 11. 09. 2018)

[Fake news ? C'est vieux. Mais ce sera pire. Une nouvelle menace, ce sont les deepfakes, c'est-à-dire des clips manipulés. C'est l'indication que dans les réseaux il sera de plus en plus difficile de distinguer entre la vérité et la fiction.]

Le terme *deepfakes* a commencé à être connu en polonais dès 2018, comme en français (voir 1.7.) et en tchèque (voir 3.3.). Ses utilisations restent bien plus rares que celles de *fake news* : Google.pl n'affiche que 108 000 résultats pour le polonais (15. 02. 2021). Dans la presse traditionnelle, le mot n'est pas, non plus, fréquent : par exemple *Polityka* en donne 4 occurrences entre 2018 et 2020, *Gazeta Wyborcza* 7 ; le plus souvent d'ailleurs le mot est glosé et/ou graphiquement marqué.

A narzędzi przybywa. Zaraz szeroko pojawi się deepfake, czyli realistycznie fałszowane wideo. Na razie to się rozwija w szarej strefie – sieć obiegają sensacyjne filmiki z twarzą znanej aktorki, np. Natalie Portman czy Scarlett Johansson, z sensacją: „Zobacz, wystąpiła w porno!”, ale już mieliśmy wprawki polityczne. (*Gazeta Wyborcza*, 22. 09. 2018)

[Et les instruments [informatiques] sont de plus en plus nombreux. La deepfake, à savoir la vidéo falsifiée, sera bientôt popularisée. Pour le moment, cela se développe auprès des amateurs – dans les réseaux on voit des clips à sensation avec le visage d'une actrice célèbre, par exemple Natalie Portman ou Scarlett Johansson : « Regarde, elle a joué dans un film porno ! », mais on a vu aussi des essais politiques.]

Le phénomène des deepfake est présenté dans ce texte comme un nouveau moyen qui peut être utilisé, entre autres, pour les besoins de la propagande. La lexie qui le désigne reçoit une double explication dans le fragment cité : d'abord il est question d'une glose introduite par « *czyli realistycznie fałszowane wideo* » à savoir la vidéo falsifiée, ensuite, dans la phrase suivante, d'une description supplémentaire sur la nature des clips incriminés « *sensacyjne filmiki z twarzą znanej aktorki* » 'clips à sensation avec le visage d'une actrice célèbre'. Cette manière renforcée d'exposer le sens du terme s'explique par la supposition que le lecteur pourrait ne pas le comprendre. La lexie est notée sous la forme *deepfejk* par le dictionnaire en ligne *dobryslownik.pl* se présentant comme « Le premier dictionnaire en ligne du bon polonais » ('Pierwszy internetowy słownik poprawnej

polszczyzny'). Ses auteurs précisent que c'est une graphie qu'ils conseillent, alors que cette variante graphique est quasi inexistante dans le corpus au détriment de la forme anglophone originale. Notons aussi l'apparition extrêmement rare de l'adjectif *deepfejkowy* ainsi que de *deepfakowy* (respectivement 1 et 4 attestations sur google.pl à la date du 16. 02. 2021).

### 2.3 Les équivalents polonais des emprunts avec *fake*

Au terme de notre recherche sur les lexies contenant l'élément *fake* en polonais, on distingue deux catégories : *fake news*, *fake / fejk* et *deepfake* constituent de vrais emprunts (au sens de Sablayrolles, 2016), par contre *fejkować*, *sfejkować* et *fejkowanie* ont été créés en polonais sur la base de l'emprunt *fake / fejk*.

Parmi les trois mots empruntés, seul *deepfake* renvoie à une nouvelle réalité : en effet, cet emprunt à l'anglais dénomme une invention technologique récente, connue depuis peu de temps par la communauté polonaise. Ce terme n'a pas (encore) d'équivalent autochtone en polonais.

Quant à la lexie *fake / fejk*, il est évident que les réalités auxquelles elle réfère, à savoir « quelqu'un / quelque chose de faux ou la contrefaçon d'une marque », sont bien connues. Il s'agit donc d'un cas où l'emprunt remplit d'autres fonctions que la fonction dénominative, essentielle. En premier lieu, il s'agit sans doute de l'économie linguistique, car la lexie empruntée est polysémique, si bien qu'un seul signifiant correspond à trois signifiés, chacun ayant un équivalent différent en polonais. Ainsi, dans le cas de « quelque chose de faux », l'équivalent serait *falszywka* ; dans le cas de « quelqu'un qui n'existe pas, mais qui est présenté de la manière à ce que l'on croie que cette personne existe », il faudrait recourir à la périphrase *osoba o fałszywej tożsamości*, alors que dans le cas d'« une contrefaçon d'une marque populaire et reconnue », l'équivalent serait *podróbka*. Cette forme brève, donc économique, *fake / fejk*, relève cependant aussi d'un style familier, si ce n'est populaire, qui fait qu'elle s'adapte mieux, dans certains entourages textuels, que ses équivalents standard.

Pour ce qui est de *fake news*, dont le *WSJP* indique l'équivalent *kaczka dziennikarska* 'canard', force est de constater qu'il ne s'agit là que de synonymie partielle, étant donné que, du point de vue pragmatique, le terme *fake news* concerne tout type de fausse nouvelle propagée dans l'espace public et non seulement les informations qui sont diffusées par les journaux. Le mot *fake news* pourrait donc être considéré comme hyperonyme de *canard*, dont la zone d'application est plus restreinte. En tant qu'emprunt, *fake news* renvoie évidemment à une réalité déjà connue, qui peut être désignée par la paraphrase *falszywa wiadomość* 'fausse nouvelle' ; son adoption en polonais s'explique sans doute par une nuance sémantique supplémentaire, portant sur le milieu médiatique où cette nouvelle se propage, car *falszywa wiadomość* concerne toute fausse nouvelle, quel que soit le canal de communication par lequel elle passe.

### 3. Fake news et les mots « apparentés » en tchèque

#### 3.1 Fake news dans le contexte tchèque

Gregor et Vejvodová (2018) dans leur livre : *Fake News – Nejlepší kniha o dezinformacích a manipulacích!!!* (Fake News – Le meilleur livre sur les désinformations et manipulations !!!) proposent cette définition de fake news : « les *fake news* (littéralement « fausses nouvelles ») sont un genre de journalisme dit jaune (la presse à sensation ou le journalisme non éthique) diffusant intentionnellement de la désinformation ou des hoax afin d'influencer et de manipuler les destinataires. » Cette définition<sup>30</sup> s'est beaucoup propagée dans la langue tchèque car elle a été reprise par l'encyclopédie virtuelle *Wikipédia* (en ligne, consulté le 23. 07. 2020) dont l'entrée *fake news* a été créée le 23. 05. 2017. Par ailleurs, cette encyclopédie souligne qu'il ne faut pas confondre une fausse nouvelle avec des *urban legends*<sup>31</sup> (*městská legenda* en tchèque, appelée aussi *současná legenda/městský mýtus – contemporary legend/urban myth*) qui sont diffusées dans l'objectif de divertir et non de manipuler comme c'est le cas de *fake news*.

La lexie se trouve également dans le dictionnaire *Wikislovník* dans lequel elle est entrée le 03. 11. 2017 (en ligne, consulté le 23. 07. 2020) avec une brève définition : « un type de journalisme diffusant de la désinformation ». Le dictionnaire mentionne un seul synonyme, celui de *hoax*.

*ABZslovník* (dictionnaire de mots d'origine étrangère) contient, lui aussi, une entrée *fake news* qui donne de nombreux équivalents adjectivaux de *fake* : « des informations contrefaites, falsifiées, frauduleuses, frivoles, déformées et mensongères, des désinformations et manipulations supposées et intentionnellement diffusées ».

Pour poursuivre cette étude, nous avons utilisé les données de la base *Neomat* (un corpus de néologismes en tchèque)<sup>32</sup>. La lexie *fake news* s'y trouve avec une première datation de 2012, accompagnée dans l'extrait de la presse de guillemets :

Historie nás učí, že tyto vágní pocity nespokojenosti a nejistoty mohou být zmanipulovány demagogy, kteří nabídnou jednoduchá řešení. Díky internetu máme přístup k nekonečnému množství informací, ale bohužel též dezinformací. V éře „**fake news**“ je snadné podlehnout interpretaci reality, kterou nabízí extrémní pravice, ruská propaganda a konspirační weby, podle nichž za problémy Česka mohou převážně muslimové, uprchlíci a jiní migranti, Romové či Židé nebo EU a NATO.

[L'histoire nous apprend que ces vagues sentiments d'insatisfaction et d'insécurité peuvent être manipulés par des démagogues qui proposent des solutions simples. Grâce à Internet, nous avons accès à une quantité infinie d'informations, mais malheureusement aussi à des informations erronées. À l'ère des «**fake news**», il est facile de succomber à l'interprétation des faits par l'extrême droite, les sites de la propagande russe et des sites conspirationnistes selon lesquels ce sont principalement les musulmans, les réfugiés et autres migrants,

<sup>30</sup> En effet, cette distinction correspond au concept proposé par *Wikipédia* pour le français et le polonais.

<sup>31</sup> En tchèque, on connaît l'histoire de l'ambulance noire qui enlève des jeunes et des enfants, décrite dans le livre de Janeček (2006).

<sup>32</sup> La plateforme *Neomat* est un outil créé et géré par l'Institut pour la langue tchèque dont les données sont régulièrement complétées. Elle constitue la plus grande base de néologismes en tchèque. C'est la raison pour laquelle nous l'avons incluse dans notre étude.

les Roms ou les Juifs, ou l'UE et l'OTAN qui sont la cause de tous les problèmes de la Tchéquie.]<sup>33</sup>

Aussi ses occurrences sont-elles souvent accompagnées de guillemets et de plusieurs équivalents tchèques, par exemple : *dezinformace* (« désinformation »). Nous trouvons également cet équivalent en français (voir 1.6), *nepravdivá zpráva* (« fausse information ») *smyšlená zpráva* (« information fictive »).

*Neomat* mentionne la forme adaptée au système orthographique tchèque, *fejkňůz*, avec une première attestation en 2017. Si la forme adaptée est accompagnée par la détermination de la partie du discours, substantif masculin, la forme d'origine se trouve dans l'entrée avec un point d'interrogation et est précédée de *podst.* (substantif). La forme adaptée, *fejkňůz*, est parfaitement intégrée, comme le montre l'exemple suivant :

Zatím bude spíš stíhat [nezisková organizace Correctiv] poplašné **fejkňůzy** o uprchlících znásilňujících Němky. Bude jí k tomu pomáhat facebookový systém umožňující získávat udávání **fejkňůzů** od anonymních bonzáků.<sup>34</sup>

[En attendant, elle [Correctiv, une association à but non lucratif] poursuivra plutôt les **fake news** concernant les réfugiés violant des Allemandes. Un outil de Facebook, permettant de détecter les **fake news** de mouchards anonymes, l'aidera dans ce processus.]

En tchèque, tout comme dans d'autres langues slaves, il est courant que les mots d'origine étrangère s'adaptent facilement au système langagier autochtone. Ainsi, ils se déplacent avec le temps sur l'axe d'intégration décrit par Svobodová (2009 : 24). Pour retracer l'état d'intégration de la lexie *fake* en tchèque, nous avons effectué une recherche (le 10.09.2020) sur la fréquence dans les archives de presse *Anopress*<sup>35</sup> et le moteur de recherche *Google.cz* pour comparer l'acclimatation d'une part de la graphie de *fake vs fejk* et d'autre part de la lexie composée *fake news* et de ses variantes (voir Tableau 1), y compris ses équivalents tchèques.

**Tableau 1** : L'orthographe adaptée vs non-adaptée de *fake (news)* et de ses variantes en tchèque

Lexie	Anopress	Google.cz
<i>fake</i>	282 089	2 910 000
<i>fejk</i>	50 622	155 000
<i>fake news</i>	2 560	456 000
<i>fakenews</i>	48	83 900
<i>fejk news</i>	6	640
<i>fejknews</i>	0	68
<i>fejkňůz</i>	1	79
<i>fejk ňůz</i>	0	40

<sup>33</sup> Les traductions du tchèque sont de R. Mudrochová. Elles sont indiquées entre crochets.

<sup>34</sup> [http://www.neologismy.cz/index.php?retezec=fejkňůz&nove\\_hledani=1&button=Hledat&prijimam=1](http://www.neologismy.cz/index.php?retezec=fejkňůz&nove_hledani=1&button=Hledat&prijimam=1), consulté le 17. 02. 2021 via *Neomat*.

<sup>35</sup> La recherche, effectuée le 18 .09. 2020, a été limitée à la presse nationale, régionale, la radio et la télévision.

Une comparaison de *fake / fejk* est représentée par la figure 5 qui indique l'intérêt pour les deux lexies dans le moteur de recherche Google (via l'outil *Google Trends*, recherche effectuée le 10. 9. 2020).

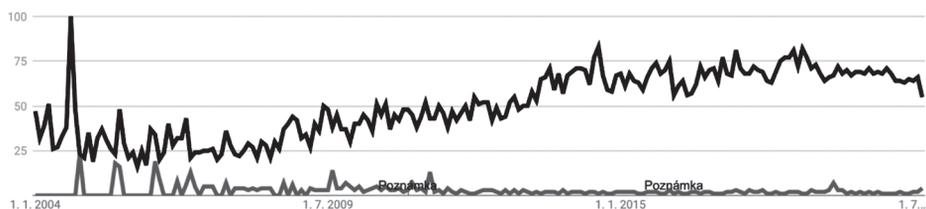


Figure 5 : *Fake vs fejk* sur Google Trends

D'après les données évoquées *supra*, nous pouvons constater que la forme d'origine, *fake news* : attestée depuis 2006 (d'après *Anopress*), est prédominante dans les ressources consultées, les formes acclimatées, telles que *fejk news* et *fejkňůz*, se trouvent dans *Anopress* dès 2017, cependant avec des occurrences limitées, notamment pour la variante *fejkňůz*.

Suite à la double existence d'écriture de *fake / fejk*, nous allons analyser d'une part les formations avec la base *fake*, et d'autre part avec la base tchèque *fejk*.

Pour réunir le maximum de lexies autour de la famille « fake news », nous avons utilisé plusieurs ressources. D'une part, nous avons consulté deux dictionnaires spécialisés, l'un, déjà cité *supra*, *Neomat*, un dictionnaire de néologismes créé et géré par l'Institut pour la langue tchèque (disponible sur [neologismy.cz](http://neologismy.cz)) et l'autre créé en 2009 par un linguiste amateur, Martin Kavka, dans l'objectif de rassembler des mots nouveaux, argotiques, régionaux et d'autres créations de la langue tchèque (disponible sur <https://cestina20.cz>). Il s'agit d'un dictionnaire collaboratif en ligne<sup>36</sup>, gratuit, ouvert et public. D'autre part, nous avons puisé des informations dans les archives de presse, notamment *Anopress*, pour mesurer la fréquence d'emploi des lexies qu'on y retrouve.

### 3.2 Les mots dérivés avec *fake / fejk* en tchèque

Étant donné que le tchèque assimile assez facilement des graphies d'origine étrangère, nous rencontrons sur *Neomat* plusieurs formes orthographiées *fejk* qui correspondent à la prononciation de la lexie dans la langue cible. La lexie *fejk* est attestée sur *Neomat* depuis 2005 en tant qu'équivalent argotique d'une contrefaçon ou d'une falsification. *Neomat* renvoie à sept termes dérivés (recherche effectuée le 14.9.2020). Nous y trouvons un substantif, *fejkař*, cité également par le dictionnaire *Čeština 2.0* qui le définit de trois façons : (1) « un trompeur / un escroc, de l'anglais fake » ; (2) « quelqu'un qui répand des fake news, des hoax, des désinformations » ; (3) « quelqu'un portant de faux vêtements

<sup>36</sup> Le choix de 3 000 néologismes a été publié en 2008 dans le livre *Hacknutá čeština* (« Le tchèque hacké »).

de marque, montres, etc. ». Dans le fragment d'un article extrait des archives de presse *Anopress*<sup>37</sup>, le mot *fejkař* (attesté depuis 2012, notamment dans le contexte de l'affaire méthanol) est utilisé avec des guillemets :

Pokud je to skutečně „fejkař“, nemohl by si dovolit, že se na něj přijde a snažil by se tyhle várky stáhnout. Nedokážu si zkrátka připustit, že chyba jednoho člověka nebo skupiny má na svědomí smrt téměř 20 lidí.

[S'il était vraiment « fejkař », il ne pourrait pas se permettre d'être découvert et il essaierait de retirer ces livraisons. Je ne peux tout simplement pas admettre que l'erreur d'une personne ou d'un groupe est responsable de la mort de près de 20 personnes.]

En outre, les archives *Anopress*<sup>38</sup> comportent une forme au féminin, *fejkařka* (consulté le 18. 09. 2020) datée de 2014. La lexie y désigne des femmes qui contrefont des marques. Le dictionnaire électronique *Čeština 2.0* (recherche effectuée le 09. 09. 2020) renvoie à un autre substantif désignant « une personne construisant passionnément diverses théories de conspiration et répandant des fakes », *fejkan*, par ailleurs peu répandu (0 occ. dans *Anopress*). Le site *Čeština 2.0* indique un synonyme autochtone de la personne qui répand des *fake news*, *plašinetář*, que l'on peut considérer comme un hapax (0 occ. dans *Anopress*).

À part les substantifs, *Neomat* contient trois adjectifs, *fejkováný* (27 occ. sur *Anopress*, la première occurrence étant attestée en 2009), *fejkovský* (10 occ. sur *Anopress*), *fejkový* (2063 occ. dans *Anopress*, première attestation en 2005) qui sont plus ou moins synonymiques. Même si l'adjectif *fejkový* semble plus fréquent dans les ressources consultées, sa présence, tout comme celle de l'adjectif *fejkovský*, est souvent liée à deux noms propres (noms de famille Fejk / Fejková). Dans le sens de contrefaçon, il apparaît pour la première fois en 2005 dans le titre d'un article journalistique : « Fejkový Adidas [...] » ([Une fausse Adidas [...]).<sup>39</sup> En revanche, l'adjectif *fejkováný*, accompagné d'un marquage métalinguistique, renvoie aux fausses identités sur les réseaux sociaux :

Vymyšlenou identitu neexistující Moniky Straničkové si bez bližšího ověření přidalo mezi přátele neuvěřitelných šedesát procent náhodně vybraných uživatelů Facebooku, aniž kdy takového člověka potkali a cokoli o něm věděli. Vystavují se tak riziku šmírování sebe i ostatních kamarádů nebo krádeže citlivých osobních údajů. Proto lidé na „fejkováné“ identity reagují čím dál častěji [...].<sup>40</sup>

[Le nombre incroyable de soixante pour cent d'utilisateurs de Facebook sélectionnés au hasard a ajouté l'identité inventée de l'inexistante Monika Straničková, sans autre vérification, à leur liste d'amis, sans jamais rencontrer cette personne et sans rien savoir d'elle. Ces personnes courent le risque qu'on les espionne, eux-mêmes et leurs amis, ou qu'elles se fassent voler des informations personnelles sensibles. Par conséquent, les gens réagissent de plus en plus souvent aux « fausses » identités comme un taureau à un chiffon rouge [...].]

<sup>37</sup> <https://filipbartos.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=287502>, consulté le 18. 09. 2020.

<sup>38</sup> <https://barboratopinkova.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=398344>, consulté le 18. 09. 2020.

<sup>39</sup> *Pátek Magazín LN* – Jan Müller, p. 3. 12. 08. 2005, consulté le 18. 09. 2020 sur *Anopress*.

<sup>40</sup> <https://www.respekt.cz/tydenik/2009/49/veronika-a-herbalife>, consulté le 29. 09. 2020.

Enfin, nous retrouvons deux verbes, *nafejkovat* (149 occ. dans *Anopress*, avec une première attestation en 2009) et *ofejkovat* (8 occ. dans *Anopress*, avec une première attestation en 2019) avec la signification de « contrefaire qqch., notamment une réalité », créés à partir de la forme verbale *fejkovat* (cette forme d'origine est par ailleurs mentionnée dans le dictionnaire *Čeština 2.0*). Les archives de presse *Anopress* contiennent 157 occ. avec une première attestation en 2009 :

Že nevíte, co se komu děje? Taky jsem netušila. Ale páťačka Sandra mi vysvětlila, že «fejkovat» přeci znamená, že si někdo na facebooku vytvoří falešný profil a vydává se za vás.<sup>41</sup>  
[Vous ne savez pas ce qui se passe ? Je n'en avais aucune idée, moi non plus. Mais Sandra, une élève de CM2, m'a expliqué que « faker » signifie que quelqu'un crée un faux profil sur Facebook et fait semblant d'être vous.]

Le verbe *fejkovat* peut servir de base pour former des verbes préfixés dont les occurrences et les datations issues des archives de presse *Anopress* sont ici indiquées entre parenthèses : *zafejkovat* (2 occ., 2017), *vyfejkovat* (3 occ., 2019), *zfejkovat* (4 occ., 2017), *profejkovat* (0). Leurs significations sont proches et fréquemment utilisées dans le contexte de l'usurpation des profils sur des réseaux sociaux.

Pour terminer, il est assez surprenant que les dictionnaires *Neomat* et *Čeština 2.0* ne mentionnent pas la lexie *fejkování*, un nom d'action, dont la fréquence dans *Anopress* (83 occ., avec une première attestation en 2016) est élevée :

Švédští policisté říkali, že konkrétně ve Švédsku zjistili, že lhalo 84 procent běženců. Zkušenost s uvádním falešného věku má i česká cizinecká policie. K **fejkování** věku dochází často, protože, když uvedou nižší věk, mají určité výhody. Celá diskuse je mnohem složitější a je škoda, že se otevřela tímto způsobem. Je potřeba uprchlíkům pomáhat, ale celá věc vyvolala negativní emoce.

[La police suédoise a déclaré qu'en Suède en particulier elle avait constaté que 84 % des réfugiés avaient menti. La police tchèque des étrangers a la même expérience avec la fausse déclaration d'âge. Le **fake** de l'âge se produit souvent parce que, lorsqu'ils déclarent un âge inférieur, ils ont certains avantages. Le débat est beaucoup plus compliqué et il est dommage qu'il se soit ouvert de cette manière. Il faut aider les réfugiés, mais tout cela a suscité des émotions négatives.]

### 3.3 Compositions et autres créations lexicales avec *fake* / *fejk* en tchèque

La plateforme *Neomat* contient une composition formée avec *fake news*, celle de *deep fake news* (subst.) datée, d'après *Neomat*, de 2019 (14 occ. sur *Anopress*) et désignant de fausses nouvelles présentées sous forme de vidéos :

Takzvané **deep fake news** jsou založeny právě na mistrovské videomanipulaci. Pětadevadesát procent lidí v podstatě nemá šanci poznat, že jde o podvod. Konkrétně Zuckerbergovo video je priznanou kampaní mapující právě mrazivou budoucnost šíření (dez)informací.

<sup>41</sup> 5+2 *dny* – Šárka Pechová, p. 5, 28.02.2013, consulté le 18. 09. 2020 sur *Anopress*.

[Les soit-disant **deep fake news** sont basées sur une vidéo-manipulation magistrale. Quarante-cinq pour cent de gens n'ont en effet aucune chance de reconnaître qu'il s'agit d'une tromperie. Plus concrètement, la vidéo de Zuckerberg est une campagne ouverte qui examine l'avenir glacial de la diffusion de (dés)informations.]

*Neomat* propose deux autres formes créées avec la lexie *deep* : *deepfake* (2018) ou *deep-fake* (2019). La forme soudée apparaît sur *Neomat* en tant qu'adjectif accompagnant le substantif *video*, contrairement à la graphie *deep-fake* catégorisé comme substantif. Si la langue tchèque utilise avec les lexies *deep fake news* ainsi qu'avec la forme courte *deep fake*, le français et le polonais ne connaissent que *deep fake*. Cependant, dans les trois langues, la lexie apparaît la même année dans le même contexte (voir 1.7 et 2.2.).

En outre, on rencontre, en tchèque, un adjectif dérivé de *deep(-)fake*, *deepfakeový*, daté de 2018 sur *Neomat* qui, à notre surprise, n'affiche qu'une seule occurrence dans *Anopress*, au féminin, *deepfaková* (1 occ. datée de 2020 sur Twitter).

Quant au dictionnaire *Čeština 2.0*, il propose un verbe créé par la substitution (procédé qui fait partie de la composition par amalgame dans la typologie de Sablayrolles (2019 : 152–153) de *fejk* + *facebook* avec une dérivation verbale : *fejkbukovat*, signifiant : « présenter votre vie artificielle sur le réseau social Facebook ». Le verbe tchéquisé, *fejkbukovat*, n'est pas présent dans les archives de presse *Anopress*. En revanche, nous y retrouvons la lexie *Fakebook* avec une première attestation en 2008 ainsi que la forme intégrée *fejkbuk* (5 occ., avec une première attestation en 2019).

Une autre lexie, humoristique et historico-socio-culturellement déterminée<sup>42</sup>, créée cette fois-ci par la substitution de *fake* dans *fake news*, est celle de *švejkské news*, « information intentionnellement fautive utilisée pour divertir des lecteurs ou auditeurs raisonnables et pour tromper et ridiculiser ceux qui croient généralement aux fake news » (*Čeština 2.0*). La lexie a été attestée pour la première fois dans les archives de presse en 2018 et présentait le 18. 09. 2020 occurrences :

Přece nikdo nevěří, že by milióny Američanů měly hlavu jenom proto, aby jim nepršelo do krku. Proto je útok veden záludně prostřednictvím sociálních sítí, kde v té bezbřehé snůšce kravin je i pro špičkové odborníky nesmírně složité oddělit zrna od plev a nenechat se zmanipulovat. Ostatně své by nám o tom mohli vyprávět i naši mladí experti na odhalování **švejkské news**.<sup>43</sup>

[Après tout, personne ne croit que des millions d'Américains auraient une tête juste pour qu'il ne leur pleuve pas dans la gorge. Par conséquent, l'attaque est menée insidieusement à travers les réseaux sociaux, où, parmi des conneries sans fin, il est extrêmement difficile, même pour les meilleurs experts, de séparer le bon grain de l'ivraie et de ne pas être manipulés. En tout cas, nos jeunes experts en détection des actualités classées de „švejkské“ pourraient également nous en parler.]

Dans le même contexte, citons la lexie *agrofejk news* (12. 8. 2020), définie ainsi par *Čeština 2.0* : « nouvelles douteuses de la maison de presse Mafra ». En effet, la lexie *A/agrofejk*

<sup>42</sup> Le mot *švejkské* renvoie au personnage du brave soldat Chvéik.

<sup>43</sup> <https://nesrsta.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=683988>, consulté le 18. 09. 2020.

(par ailleurs présente dans *Anopress* avec 2 occ. depuis 2019) est une compocation, formée sur nom propre *Agrofert* (grande société fondée par Andrej Babiš, actuel Premier ministre de la Tchéquie). Cependant, il s'agit plutôt d'une création d'auteur, voire d'un hapax, que d'une lexie couramment employée. Le même constat est applicable à la lexie *fejkbeny* (lunettes de soleil inspirées par la forme des modèles classiques Ray-Ban).

En revanche, le composé *fake taxi* est plus répandu (1059 occ. dans *Anopress*, avec la première attestation en 2013 – recherche effectuée le 15. 09. 2020). Bien que le dictionnaire *Čeština 2.0* le définisse ainsi : « un taxi dans lequel personne ne conduit mais qui est uniquement destiné à des relations sexuelles payantes », nous pouvons trouver un contexte différent :

Pokud to ve městě není vysloveně známé místo, musíte taxikáře navigovat, nejsou totiž vybaveni navigací. Cena je ale nízká, zato musíte spoléhat na štěstí, že nenatrefíte na podvodníky tzv. „fake taxi“, kde vás můžou okrást.<sup>44</sup>

[Si ce n'est pas un endroit bien connu de la ville, vous devez guider vos chauffeurs de taxi, car ils ne sont pas équipés de GPS. Le prix est bas, mais il faut avoir de la chance pour ne pas tomber sur des fraudeurs dans le soit-disant « fake taxi », où ils peuvent vous dévaliser].

La forme acclimatée *fejk taxi* n'est cependant pas du tout en usage, et dans les différentes ressources consultées elle renvoie à un groupe de musique.

### 3.4 Les équivalents tchèques des emprunts avec *fake*

Notre recherche concernant les mots avec l'élément *fake* en tchèque a fait ressortir deux phénomènes. D'une part, le tchèque utilise les emprunts non adaptés comme *fake news*, *deepfake*, *fake taxi*, souvent accompagnés de marqueurs métalinguistiques. D'autre part, la langue tchèque a assimilé assez facilement l'élément *fake*, notamment via sa forme adaptée *fejk*, pour générer de nombreux dérivés et composés.

Même si les formes dérivées de *fake* désignant des personnes, telles que *fejkař-ka*, *fejkan*, sont attestées en tchèque, nous pouvons également rencontrer, comme en polonais, des périphrases, plus générales, comme *osoba šířící falešnou / poplašnou zprávu* (personne qui propage une fausse information ou une information alarmante).

Notons enfin que la lexie *fake news* possède plusieurs équivalents autochtones qui sont employés comme synonymes, notamment pour éviter la répétition. Cependant, il faut souligner que tous les termes autochtones peuvent être employés dans des contextes plus larges tandis que *fake news* renvoie à des informations certes fausses, mais qui se répandent essentiellement via les réseaux sociaux, avec l'intention de l'émetteur de manipuler et d'influencer, comme nous l'avons déjà vu en français et en polonais.

---

<sup>44</sup> <https://lucieliskova.blog.idnes.cz/blog.aspx?c=325918>, consulté le 18. 09. 2020.

## Conclusion

L'analyse de *fake news* et des unités lexicales qui ont été formées avec l'élément *fake* fait apparaître, dans les trois langues, le français, le polonais et le tchèque, un contexte d'apparition semblable, lié à des événements politiques ayant pris naissance aux États-Unis, immédiatement exploités et divulgués par les réseaux sociaux. Les conditions de leur émergence ont favorisé une internationalisation très rapide du phénomène et de la lexie pour le désigner.

Il est par ailleurs intéressant d'observer que l'intégration de *fake news*, de ses différentes formes, de ses dérivés et des composés formés à partir de *fake* est représentative de la capacité de chacune des trois langues à assimiler des emprunts lexicaux et de la politique linguistique de chacun des pays. Le rôle particulier du dispositif d'enrichissement de la langue française a, dans le cas de *fake news*, joué pleinement son rôle en proposant *infox*, très rapidement utilisé par les journalistes, gage d'un emploi par les locuteurs. Étant donné que la République tchèque et la Pologne ne disposent pas d'un tel dispositif linguistique, les équivalents utilisés par les locuteurs renvoient plutôt à des termes plus généraux et la lexie *fake news* est donc prédominante dans les discours médiatiques analysés. En outre, les deux langues slaves intègrent assez facilement les lexies d'origine étrangère à leurs systèmes langagiers, c'est la raison pour laquelle on rencontre des variantes adaptées telles que *fejk*, *fejkňůz* en tchèque ou *fejk* en polonais. Les capacités dérivatives de ces deux langues ont permis également de créer d'autres formes, par exemple d'autres noms comme *fejkař* en tchèque, des adjectifs (p. ex. *fejkový* ou *fejkovský* en tchèque et *fejkowy* en polonais) ou des verbes (p. ex. *fejkovat* en tchèque ou *fejkować* et *sfejkować* en polonais).

La divulgation de *fake news*, pour reprendre le terme commun aux trois langues, a par ailleurs fait émerger des pratiques pour lutter contre elles, désignées sous la dénomination d'origine « fact-checking » ou, en français, « vérification des faits », alors que se sont imposés parallèlement les faits alternatifs et le concept de post-vérité (*post-truth*). Élu mot de l'année 2016 par l'*Oxford English Dictionary*, ce concept est ainsi défini : « Relating to or denoting circumstances in which objective facts are less influential in shaping public opinion than appeals to emotion and personal beliefs » (Oxford, 2016 : en ligne)<sup>45</sup>. Les fake news n'ont pas fini de faire parler d'elles...

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Allard-Huver, F. (2017) : « Fake news », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 10 novembre 2017, dernière modification le 16 septembre 2019, <<http://publicationnaire.humanum.fr/notice/fake-news>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Beck, E. (2017) : « L'épidémie du mal : La répression des "sèmeuses de peste" à Genève en 1615-1616 ». *Atelier Historique*, 2, <<https://www.unige.ch/asso-etud/aeHg/files/5115/1620/2812/AH.2.Site.Art.BECK.pdf>>, consulté le 02. 02. 2021.

---

<sup>45</sup> « Fait référence ou dénote des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour former l'opinion publique que les appels à l'émotion ou aux opinions personnelles. » (Allard-Huver, 2017).

- Bigot, L. (2017) : « Fact-checking », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 27 avril 2017, <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/fact-checking>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Bizet, A. (2000) : « Fallace pour fake news », *ÉLA. Études de linguistique appliquée*, 200, *Hommage à Bernard Quemada*, pp. 477–491.
- Bloch, M. (1921, 1999) : *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*. Paris : Éd. Allia.
- Charaudeau, P. (2020) : *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Darnton, R. (2017) : « La longue histoire des “fake news” », *Le Monde*, 20 févr., <[http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/02/20/la-longue-histoire-des-fake-news\\_5082215\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/02/20/la-longue-histoire-des-fake-news_5082215_3232.html)>, consulté le 02. 02. 2021.
- Froissart, P. (2015) : « Rumeur », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 20 septembre 2015. Dernière modification le 16 septembre 2019, <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/rumeur>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Gregor, M. et Vejvodová, P. (2018) : *Fake News – Nejlepší kniha o dezinformacích a manipulacích!!!*. Brno : CPRESS.
- Jacquet-Pfau, C. (2020) : « Statut et productivité de quelques éléments de formation hyperboliques : *archi, hyper, méga, super, ultra...* à travers un corpus de presse ». In Tallarico, G., Humbley, J. et Jacquet-Pfau, C. (éds), *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*. Limoges : Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », pp. 135–151.
- Hildenbrand, Z. et Jacquet-Pfau, C. (2016) : « Les pratiques alimentaires, un domaine très ouvert aux emprunts. Analyse en français et en tchèque ». In Hildenbrand Z., Kacprzak A. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Limoges, Lambert-Lucas, coll. « La Lexicothèque », pp. 176–225.
- Jakobson, R. (1960) : « Linguistics and Poetics ». In Sebeok, T., *Style in Language*. Cambridge, MA: M.I.T. Press, pp. 350–377.
- Janeček, P. (2006) : *Černá sanitka a jiné děsivé příběhy*. Praha.
- Kavka, M. et Škrabal, M. (2018) : *Hacknutá čeština*. Jan Melvil.
- Larousse, <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Le Gallou, J.-Y. (2019) : *L'album des bobards d'or – 10 ans de fake news des médias*, Versailles : Via Romana.
- Le Grand Dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française, <<http://www.granddictionnaire.com/>>, consulté le 02. 02. 2021.
- Ploux, F. (2001) : « “Bruits alarmants” et “fausses nouvelles” dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle (1814–1870) », *Hypothèses*, 1, 4, pp. 303–314.
- Sablayrolles, J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica », n° 4.
- Sablayrolles, J.-F. (2016) : « Emprunts et influences d'autres langues ». In Hildenbrand, Z., Kacprzak, A. et Sablayrolles, J.-F. (éds), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones et français, en polonais et en tchèque*. Limoges : Lambert Lucas, coll. “La Lexicothèque”, pp. 23–34.
- Sablayrolles, J.-F. (2019) : *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert Lucas, coll. “La Lexicothèque”.
- Svobodová, D. (2009) : *Aspekty hodnocení cizojazyčných přejímek: mezi módností a standardem*. Ostrava: Ostravská univerzita.
- Vanbreemersch, N. (2018) : « De quoi les fake news sont-elles le nom ? », *Le débat. Histoire, politique, société*, 200, 3, pp. 15–22.

Christine Jacquet-Pfau  
 Laboratoire « Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires »  
 CY Cergy Paris Université  
 33 boulevard du Port – 95000 Cergy-Pontoise  
 ch.jacquet-pfau@orange.fr

*Alicja Kacprzak  
Institut d'Études Romanes, Faculté de Philologie, Université de Łódź  
ul. Pomorska 171/173, 90-236 Łódź, PL  
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl*

*Radka Mudrochová  
Institut d'Études Romanes  
Faculté des Lettres, Université Charles de Prague  
Nám. Jana Palacha 1/2, 116 38 Praha 1, CZ  
radka.mudrochova@ff.cuni.cz*